Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8470151
Centre d'intérêt: 751

Roy, Fernand.

Questionnement des catégories de la sémiotique greimassienne : essai de conjoindre le "narratif" et le "discursif" par le biais de la lecture de textes d'élèves / par Fernand Roy. -- Sainte-Foy : INRS-Education, [1982?].
43 f. ; 28 cm.

Bibliogr.: f. 43.

Descripteur(s): *Linguistique *Français (Langue) *Analyse littéraire

Identificateur(s) de nom: *Greimas, Algirdas-Julien

Identificateur(s) de sujet: *Sémiotique *Narration *Discours *Signification

Dans le but de conjoindre les préoccupations du théoricien et du praticien de l'enseignement, l'étude vise à exposer une hypothèse qui permettrait de revoir à la lumière du "carré sémiotique", entendu comme "figuration de la structure élémentaire de signification", les définitions des quatre composantes essentielles du schéma narratif: la manipulation, la compétence, la performance et la sanction. L'intérêt "pratique" de cette hypothèse est qu'elle ouvrirait la possibilité de l'utilisation de la sémiotique de Greimas avec des élèves: dans l'état actuel des choses, il est illusoire d'imaginer sensibiliser les élèves (et même les praticiens de l'enseignement) au mérite de la distinction entre analyse narrative et analyse discursive.

Type de document: r

EDUQ 8470151

QUESTIONNEMENT DES CATÉGORIES DE LA SÉMIOTIQUE GREIMASSIENNE. ESSAI DE CONJOINDRE LE "NARRATIF" ET LE "DISCURSIF" PAR LE BIAIS DE LA LECTURE DE TEXTES D'ÉLÈVES

par

Fernand Roy

D-156

INRS-Éducation
2383 ch. Ste-Foy
Sainte-Foy
G1V 1T1

QUESTIONNEMENT DES CATÉGORIES DE LA SÉMIOTIQUE GREIMASSIENNE. ESSAI DE CONJOINDRE LE "NARRATIF" ET LE "DISCURSIF" PAR LE BIAIS DE LA LECTURE DE TEXTES D'ÉLÈVES

Les objectifs poursuivis par les sémioticiens ne sauraient évidemment être les mêmes que ceux des praticiens de l'enseignement, éventuellement intéressés par les retombées possibles de la sémiotique sur la didactique de la langue maternelle: on ne saurait en effet s'attendre à ce que les premiers, occupés qu'ils sont de ne rien laisser de côté de ce qui peut contribuer à la mise en forme de leur pratique scientifique, se préoccupent froidement de la transparence de leurs formalisations; on ne saurait même leur demander de s'intéresser directement aux verbalisations de type "une théorie du langage, cela doit bien, de quelque façon, concerner la manière dont on procède pour, avec des sons, faire des mots." Les faits étant ce qu'ils sont, il n'en reste pas moins que des difficultés majeures empêchent actuellement de tirer parti en didactique de l'analyse sémiotique telle qu'elle est pratiquée dans la foulée de l'École de Paris[1] et par le groupe d'Entrevernes[2]: d'une part, certaines catégories d'analyse restent ouvertes, tant du côté de la sémiotique narrative (voir par exemple dans le dictionnaire les notions de manipulation, de compétence, de performance, et de sanction, pourtant fondamentales) que du côté de la sémiotique discursive (toute la question des trajets possibles sur le carré sémiotique); et d'autre part, que les catégories ont été expérimentées plus souvent sur des textes

"officiellement reçus" soit par la tradition littéraire, soit par les médias d'information, rend parfois très difficile l'adaptation à des textes d'élèves qui ne font parfois, au primaire par exemple, que dix lignes: on a alors le sentiment de travailler avec des instruments à la fois trop spécialisés et pas assez "primaires".

Pourtant, un essai de conjoindre les deux préoccupations - celle du théoricien et celle du praticien - m'a permis d'obtenir des résultats qui sont doublement intéressants: à partir d'un corpus de quelque trois cents textes produits par des élèves du second cycle du cours primaire (au Québec), je suis arrivé à mettre en évidence que les difficultés rencontrées par les élèves quand ils avaient à raconter (par écrit) des histoires étaient presque toujours liées à la "sanction", et par ricochet, bien sûr aussi à la "compétence"; par la même occasion, les difficultés d'analyse rencontrées m'ont amené sur des pistes qui laissent entrevoir la possibilité de lier sur le plan théorique les niveaux dits narratif et discursif d'analyse. Ce dernier point constitue le sujet du présent texte: exposer une hypothèse qui permettrait de revoir à la lumière du "carré sémiotique" entendu comme "figuration de la structure élémentaire de signification" les définitions des quatre composantes essentielles du schéma narratif. L'intérêt "pratique" de cette hypothèse est qu'elle ouvrirait la possibilité de l'utilisation de la sémiotique greimassienne avec des élèves: dans l'état actuel des choses, il est illusoire d'imaginer sensibiliser les élèves (et même les praticiens de l'enseignement) au mérite de la distinction (à la fois "inaugurale"

et "provisoire" dans l'état actuel) entre analyse narrative et analyse discursive. Pour ce qui est de l'intérêt "théorique" de l'hypothèse soumise, je la vois personnellement comme un mouvement de retour de la pratique sémiotique vers les travaux de Lévi-Strauss. Sans refaire ici l'historique du riche dialogue passé entre Greimas et Lévi-Strauss, je tiens à dire que ce que je propose ici va un peu à contre-courant de la tendance qui s'est dessinée en sémiotique greimassienne depuis la parution du livre de J. Courtés "Levi-Strauss et les contraintes de la pensée mythique" (Mame, 1973).

D'une façon peut-être trop peu orthodoxe, mais en tout cas fondée sur le principe qui veut qu'une démarche scientifique doit se situer à l'intérieur des balises désignées par l'objet de la science en cause, je tenterai dans un premier mouvement de lier la "loi de la différence" inhérente à la linguistique saussurienne, à la "structure élémentaire de signification", c'est-à-dire à la façon dont il est convenu de lire la figuration qu'est le carré sémiotique. On ne se surprendra pas, étant donné que l'idée d'une structure élémentaire a été inspirée par les travaux de Lévi-Strauss, de me voir recourir alors à un intermédiaire que je leur emprunterai, soit la formule canonique du mythe. Comme mon but est de revoir les notions de base servant l'analyse de la logique narrative inhérente à tout texte, comme aussi cette logique n'est lisible que dans le concret de la mise en forme d'une signification, et comme enfin ma réflexion personnelle sur les composantes inhérentes à la mise en oeuvre de cette logique a été aiguillonnée et orientée par

certains textes d'élèves, j'aborderai dans un second mouvement la révision des définitions en utilisant comme preuve ces mêmes textes d'élèves. Ce second temps constituera la performance de ma démarche, performance qui devrait, dans l'idéal à tout le moins, constituer la transformation à laquelle aura été convié le lecteur par l'acquisition d'une certaine compétence, antérieurement: il devrait normalement se présenter ensuite la possibilité d'identifier dans un certain nombre de lignes des indices d'une sanction, dont le sens serait normalement à lire en rapport avec le vouloir faire initial - si tant est qu'il est possible de reconnaître que la coutume veut que la "manipulation" d'une démonstration s'appelle "hypothèse". Ni totalement narrative ni totalement discursive cette "parenthèse": elle tient au fond lieu de ce que les auteurs du Dictionnaire raisonné de la théorie du langage appellent à certains moments des concepts premiers, c'est-à-dire indéfinissables; et elle veut, par delà cette "intrusion d'auteur", donner à entendre qu'il n'est peut-être pas nécessaire, en sémiotique, d'occulter dans un indéfinissable, que la mise en forme d'une signification est le fait de poser ensuite un contenu d'abord dénié à cause de l'absence de l'intermédiaire, du médium, qui manquait au départ.

1- De Saussure au carré sémiotique

Il n'est évidemment pas sans conséquences de fonder mon propos sur Saussure: cela finit par lui donner un peu raison quand il prétendait que les anagrammes étaient au fond des supports nécessaires à toute

verbalisation. L'important est que les recherches de Saussure autour de la question des mots sous les mots éclairent à tout le moins ce qu'il faut entendre si on veut être fidèle à sa pensée; quand il disait que dans la langue il n'y a que des différences, il ne prétendait pas que le signe linguistique est ou n'est pas arbitraire: il prétendait justement que le sens vient des utilisateurs... et il le prétendait tellement qu'il refusait tant au "signifiant acoustique" qu'au "signifié mental" la moindre autonomie. Ce qu'a assez bien compris Jacques Derrida, celui de "La différance":

> Ce principe de la différence, comme condition de la signification, affecte la totalité du signe, c'est-à-dire à la fois la face du signifié et la face du signifiant [...] citons seulement Saussure au point qui nous intéresse: "Si la partie conceptuelle de la valeur est constituée uniquement par des rapports et des différences avec les autres termes de la langue, on peut en dire autant de la partie matérielle [...] Bien plus, une différence suppose en général des termes positifs avec lesquels elle s'établit: mais dans la langue il n'y a que des différences sans termes positifs.[3]

On saisit bien, par le biais de ce texte, l'utilité, selon Saussure, des mots sous les mots: ils tiennent lieu de termes positifs, de termes sans "concept", de pures "images acoustiques", mais essentiellement sociales. On pourrait continuer ... il vaut mieux aller droit au but: si on se fie vraiment à la loi de la différence, on peut penser que la structure élémentaire de signification consiste de quelque façon à réunir les conditions d'une signification, c'est-à-dire à rendre tant la partie conceptuelle que la partie acoustique faites uniquement par des rapports et des différences. C'est essentiel à souligner, du moins si on se veut

fidèle à la linguistique saussurienne, comme c'est le cas pour les auteurs du Dictionnaire:

> S'il n'existe aucune relation causale ou "naturelle" entre le signifié "table" et le signifiant "table", il est impossible en revanche du point de vue [...] d'une sémiotique quelconque [...], de ne pas reconnaître l'existence d'une relation nécessaire (E.Benveniste) - ou présupposition réciproque (L.Hjelmslev) - entre le signifiant et le signifié, relation appelée fonction sémiotique (L.Hjelmslev) dont l'établissement (sémiosis) définit en premier lieu l'acte de langage. (D, p. 18, arbitraire)

Alors, si ensuite on prétend que "l'acte de langage consiste, pour une part essentielle, dans l'établissement de la fonction sémiotique" (D, p. 153, fonction) il faut reconnaître non pas que Benveniste doit être placé hors les tirets (citation précédente) mais bien hors sémiotique même... et il faut en retour, quand on reprend la notion de "présupposition réciproque" à l'intérieur du carré sémiotique ne pas trop l'éloigner de l'idée que cette "présupposition" entre "signifiant" et "signifié" peut et doit pouvoir se lire en termes de "rapports" et de "différences"... ce qui revient à entendre que pour qu'il y ait signification il doit y avoir "univocité", il doit y avoir que le signifiant acoustique exclut les autres signifiants acoustiques dans son rapport avec le signifié mental et vice versa. Ce que ne font pas toujours les auteurs du Dictionnaire, du moins si je me fie à ce qu'ils disent de la structure élémentaire de signification.

Le Dictionnaire présente à bon droit le carré sémiotique en termes de "représentation visuelle" (pourquoi pas scripturale?) "de l'articulation

logique d'une catégorie sémantique" (D, p. 29, carré sémiotique); cela revient à poser qu'il est une articulation logique inhérente à la mise en place d'une catégorie sémantique. Dans le même article, il est aussi soutenu que cette représentation illustre la "structure élémentaire de signification"; cela revient à donner à entendre, si on veut bien s'en tenir au principe de la différence auquel on se réfère par ailleurs, que le carré sémiotique illustre d'où vient qu'un signe (par exemple linguistique) obéit au principe de la différence. On en vient même à ajouter ceci: aucun des éléments constitutifs de la structure qu'illustre le carré n'est en soi une catégorie sémantique, car "l'application rigoureuse de l'attitude structurale héritée de Saussure ... oblige à n'utiliser le terme catégorie que pour désigner des relations" (D, p. 34, catégorie). On en vient donc à penser que le principe du fonctionnement de ces relations pourrait être identifié en "principe de la différence"- ... et on s'étonne de ce que, plutôt, le principe du carré a été présenté via le binarisme; et ce, sans qu'il ne soit fait de lien explicite avec le principe de la différence:

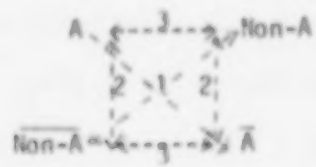
> La tradition linguistique [...] a imposé la conception binaire [...] Jakobson, un des défenseurs du binarisme, a été toutefois amené, lui-même, à reconnaître l'existence de deux types de relations binaires, les unes, du type A/$\bar{A}$, caractérisées par l'opposition résultant de la présence et de l'absence d'un trait défini, les autres, du type A/non-A, manifestant en

> quelque sorte le même trait, deux fois présent sous des formes différentes (D, p. 30, carré sémiotique).

C'est un bon point de souligner que même Jakobson a été appelé à reconnaître l'existence de deux types de relations binaires; mais on se devait tout de même, préalablement, de spécifier pourquoi il convenait de conjoindre ces deux types de relations dans la représentation visuelle de la structure élémentaire de signification. La raison donnée est qu'il est nécessaire de constituer une typologie des relations pour "distinguer les caractères intrinsèques, constitutifs de la catégorie, de ceux qui lui sont étrangers". Ce qui revient à oublier de spécifier ces caractères concrètement. En faire des "termes", des points d'intersection de relations, n'avance en rien une réponse à la question: à quoi tient, concrètement, la pertinence de souligner "la présence du même trait, deux fois présent sous des formes différentes"? Cette question semble décalée, dans la pratique de l'École de Paris, en analyse narrative d'une part, et en analyse discursive d'autre part. Toujours est-il que pour le moment, sans que l'on ne sache trop pourquoi, il est convenu tacitement de faire du carré sémiotique postulé un carré sémantique, sans plus. On veut bien, à la limite, convenir de ce que "signifiant" et "signifié" sont indissolubles tant chez Saussure que chez Hjelmslev. Même là, il y aurait encore lieu de se demander pourquoi l'École de Paris, tout en admettant l'obligation de penser aussi la construction du signifiant (A, p. 351, signifiant), dénie l'hypothèse de penser la construction dialectique du signifiant et du signifié ensemble sur le même

carré sémiotique. Il y a pourtant là une façon de lire l'expression de Jakobson, "un même trait [...] deux formes différentes".

D'accord, il faut en convenir, il suffit de partir de l'opposition A/ non-A pour s'apercevoir de ce que chacun des deux termes est susceptible de générer une nouvelle relation de type A/$\bar{A}$, et pour identifier dans la même foulée une à une les relations qui en résultent,



mais les relations de contradiction (1), d'assertion (2) et de contrariété (3) ainsi définies constituent la structure élémentaire de signification et aboutissent, il faut le souligner, à l'existence <u>factuelle</u> de la catégorie sémantique A. J'évite volontairement ici le piège de mettre des "/ /' pour encadrer les termes "de la représentation visuelle": il y a en effet là un piège d'optique... car l'enjeu n'est pas de se dire que (par exemple) "vie" et "mort" ne sont pas des catégories sémantiques dans le carré

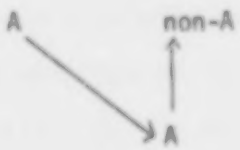
vie	mort
$\overline{\text{mort}}$	$\overline{\text{vie}}$

mais bien de prendre conscience de ce que la catégorie sémantique "vie" est conditionnée dans son existence même (d'où la structure élémentaire

de signification) par le principe de la différence. Cela peut se traduire ainsi (si on se situe momentanément dans une perspective structurale a-temporelle, ce qui est la condition nécessaire de la prise en compte d'une structure de signification): pour que le mot "vie" existe, il faut d'une part penser le signifiant "vie" comme différent de tous les autres signifiants - d'où le contraire "mort" - et d'autre part penser le signifié "vie" comme impliquant le signifiant "vie" - d'où $\overline{\text{mort}}$ - et comme excluant aussi les autres signifiés; d'où "vie". Certains linguistes appellent cela le principe de la double articulation... dans la philosophie occidentale, on parle parfois aussi du principe de contradiction selon lequel, dit-on, une chose ne peut pas être et ne pas être en même temps, dans un même lieu, sous le même aspect. C'est en tout cas ce à quoi, il me semble, on aboutit si on applique la notion de "présupposition réciproque" mise de l'avant par Hjelmslev pour solutionner la question de la relation entre "signifiant" et "signifié".

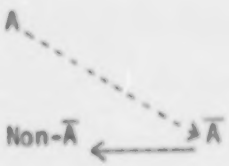
Si donc on veut faire avancer, dans la perspective structurale amorcée par Saussure, la connaissance du processus de signification, peut-être faudrait-il ne pas lire hors d'une problématique d'expression le carré sémiotique comme représentation, car on risque alors de fétichiser la structure, et de ne plus arriver ensuite à faire le lien entre le "binarisme" et les composantes du schéma narratif qui lui a un début et une fin. Donc non pas "A" (ou vie) versus "B" (ou mort) mais bien plutôt, pour aboutir à une signification dont le signifiant sera "A", pour aboutir à une catégorie sémantique fonctionnant au fond à la différence,

la nécessité de rendre "A" signifiant. Si le problème est de rendre "A" signifiant, il faut bien se dire qu'on considérera ce "A", dans un premier temps, comme "non signifiant", d'où le pôle $\overline{A}$ sur le carré à mettre en oeuvre (pôle qui finalement sera dans une relation de contradiction par rapport à "A" qui doit devenir "signifiant"). Tout l'enjeu du présent texte se joue ici: les sémioticiens de l'École de Paris[4] prétendent qu'au delà de la négation initiale on passe à une relation d'assertion simple, du côté du pôle "Non-A" (prétendu contraire présupposé de "A"):

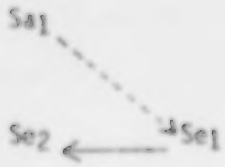


La raison invoquée est simple: après une négation, une assertion. Pourquoi? Aucune raison réellement liée à une problématique de signification n'est avancée: on peut difficilement s'en formaliser, puisque l'École de Paris se situe momentanément dans une problématique non pas de mise en oeuvre d'une signification mais bien de pure "sémantique". À cela, pour se situer dans une problématique de signification, on peut opposer ceci: si "A" est un non signifiant au départ, cela ne peut que tenir à ce qu'à "A" n'est pas attaché de "signifié". La problématique de signification est alors la suivante: pour qu'un "signifié" soit attaché - lié comme le verso d'une feuille au recto - à un signifiant, il faut d'abord qu'il y ait un "signifié"; or pour qu'il puisse y avoir un

signifié, il faut au départ se situer dans une problématique d'articulation directe et simple, de type analogique. En d'autres mots: dans une problématique de signification, il est impossible de lier "$\overline{A}$" à "Non-A", pour la bonne raison que "non-A" est en tant que "contraire", à venir de "A", et partant à entendre comme signifiant, or il n'est pas de signifiant sans signifié... Donc, pour faire naître un "signifié" qui sera d'abord une imitation du non "signifiant" de départ ($\overline{A}$), il faut, c'est bête à dire mais on n'y peut rien, poser que "$\overline{A}$" est un "non signifié" (mieux, "A" en tant que non signifiant n'existe pas, ce qui existe c'est tout au plus une absence de signification, c'est-à-dire, "A" en tant que marque d'absence de signifié): autrement, on "escamote" le détour que va prendre le semblable et en faire un "signifiant". Pour poser "$\overline{A}$" comme "non signifié", on n'a pas d'autre choix que de poser son contraire, c'est-à-dire "non-$\overline{A}$", comme signifié. D'où, sur le carré,

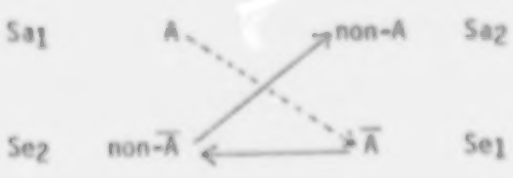


et, pour marquer l'enjeu de la signification (à faire naître) en tant que liaison d'un signifiant à un signifié, on peut je pense tirer profit d'une formalisation saussurienne du type



Cette façon d'investir en marquant dès le départ le principe de la différence - ou de la double articulation - tant pour le signifié que pour le signifiant implique bien sûr qu'on va accepter de concevoir que la relation de contradiction sera mise en oeuvre pour marquer qu'un signifiant ne peut pas en même temps être sous le même aspect, c'est-à-dire à la fois signifiant et signifié. D'où la disparition des traits "de négation" (comme dans "$\overline{A}$").

Si on poursuit la démarche amorcée, on se trouve ainsi devant la nécessité de concevoir que le signifié Se_2 étant posé, il devient possible de poser via la mise en place d'une relation de contradiction le signifiant Sa_2: ce signifiant sera essentiellement la négation de Se_2. Sur le carré commencé avec le "A" à rendre signifiant, cela donnerait ceci:

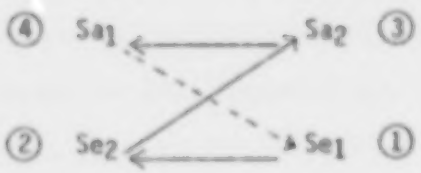


Cette figuration aide à comprendre que Sa_2 est la négation de Se_2, et elle donne à voir, à la lettre, la raison du détour constitué de l'implication comme relation (mais impossible comme trajet): le contraire de

"$\bar{A}$" ("non-$\bar{A}$") peut devenir symbole de "$\bar{A}$", c'est-à-dire "non-$\bar{A}$" en tant que signifiant Sa_2 impliqué par le signifié Se_1. D'où, dans une formulation saussurienne:

Alors bien sûr peut être posé, suite à l'exclusion par le biais de "non-A", suite à l'exclusion par le biais de Sa_2, le "A", le signifiant Sa_1: la possibilité de poser Sa_1 comme signifiant est née de la constitution d'un système de différence au niveau du signifié puis au niveau du signifiant. Le système minimal - la structure élémentaire de signification - étant mis en place, on peut parler d'une catégorie sémantique, catégorie qui n'est bien sûr perceptible que par le biais du signifiant Sa_1.

Je suggère donc, en résumé, la représentation suivante, en guise d'illustration du parcours logique de la production d'une signification:



Le trajet est nouveau, mais cette figuration implique les mêmes relations que celles qu'ont définies Greimas et son groupe. Pour assurer

les évidences, je les définis de la façon suivante:

$Sa_1 \longleftrightarrow Se_1$ / $Sa_2 \longleftrightarrow Se_2$ — relations de contradiction qui excluent la possibilité pour un signifiant d'être un signifié (et vice versa)

$Sa_1 \longleftrightarrow Sa_2$ / $Se_2 \longleftrightarrow Se_1$ — relations de contrariété (ou de présupposition) qui excluent la possibilité pour un signifiant d'être un autre signifiant et pour un signifié d'être un autre signifié (et vice versa)

$Se_1 \dashrightarrow Sa_2$ / $Se_2 \dashrightarrow Sa_1$ — relations d'implication qui excluent la possibilité pour un signifié de ne pas impliquer le signifiant correspondant (l'inverse relève de l'impossible, puisqu'il faut un signifié pour qu'il y ait un signifiant)

L'univocité des relations d'implication reste à entendre concrètement. Ce sera fait plus avant. On ne peut aller plus loin ici au niveau théorique pour la bonne raison que tout trajet sur le carré sémiotique, tout trajet vers une "signification", tout trajet constituant un signe fait d'un signifiant et d'un signifié unis par une relation de présupposition réciproque, tout trajet constitutif d'une structure élémentaire de signification ne peut s'entendre en tant que trajet sans impliquer une narrativité. Dans cette optique, je pense, on pourra voir la nécessité de remettre en question le trajet mis de l'avant par l'École de Paris.

On peut momentanément - en faisant du carré le déploiement systémique des conditions d'une signification - imaginer la possibilité de concevoir la logique narrative "exprimée" par les quatre composantes essentielles de tout schéma narratif en fonction du carré sémiotique même... il suffit pour y advenir de se demander comment il faut entendre "manipulation", "compétence", "performance" et "sanction" dans la question de la mise en chaîne (minimale), celle de deux "signifiants" (je ne dis pas deux "signes").

Pour y advenir, de façon approximative, il vaut d'imaginer dans un premier temps les quatre phases de la mise en place d'une représentation, il vaut de procéder en fonction d'une représentation qu'il est possible de voir, par exemple celle de l'action d'imiter des ciseaux avec les doigts[5]. Au plus grand degré de simplification possible, on peut imaginer que les doigts ne peuvent carrément pas "vouloir être" les ciseaux: il faut donc poser que la "manipulation" ne peut se situer au niveau du médium (éventuel) même:

1) manipulation: "vouloir représenter les ciseaux", c'est-à-dire non-représentation (actualisée) du mouvement des ciseaux;

2) compétence : "acquisition pour les doigts de la possibilité

de représenter «es lames", c'est-à-dire, extraction (processus métonymique) grâce au non-mouvement des ciseaux du semblable qu'il y a dans les doigts, possiblement;

3) performance: "transformation de l'état initial, mais de façon figurée"; c'est-à-dire le mouvement des doigts-lames en tant que semblable (métonymiquement) à l'action des ciseaux;

4) sanction: "les doigts devenus signifiants", c'est-à-dire non pas coupants mais représentant et du mouvement et des "lames" des ciseaux.

On voit bien évidemment se dessiner là une problématique anthropomorphe de "vouloir faire", de "savoir faire" et de "pouvoir faire", mais il faut cependant reconnaître que l'enjeu, en termes de structure élémentaire de signification, est plutôt sous-jacent.

En ne simplifiant pas, il est possible, de situer ce trajet narratif à un niveau dit "plus profond". Il suffit, pour y advenir, de ne pas faire de cloisons étanches dans la verbalisation du processus qui, d'être fait de quatre temps, n'en reste pas moins constitutif d'une

activité signifiante. S'il n'est pas de "catégorie" sans mise en place d'une structure de signification, on ne peut d'évidence pas concevoir de façon "simple" l'expression bien connue des sémioticiens pour cerner l'ensemble du processus, "contenu inversé/contenu posé". Une bonne façon de ne pas simplifier reste de se servir de la formule canonique du mythe de Lévi-Strauss, qui a le mérite d'illustrer la dialectique inhérente à la "transformation" dont il est question dans "contenu inversé/ contenu posé". Cette transformation qui ne doit pas être identifiée à la transformation qui existe (en apparence) de la manipulation à la performance. Cette formule me paraît une façon de représenter le schéma narratif d'un texte sans sacrifier à la complexité des relations mise en évidence par le biais de la structure élémentaire de signification. Elle se présente comme suit:

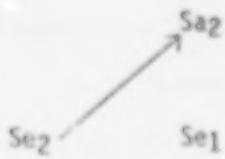
$$fx_{(a)} : fy_{(b)} :: fx_{(b)} : fa\ {}^{-1}{}_{(y)}{}^{6}$$

Pour ne pas allonger inutilement cette illustration, je dirai qu'une transformation simple, d'une manipulation à une performance, n'est jamais autre chose que le troisième temps "$fx_{(b)}$" par rapport au premier "$fx_{(a)}$ ": un terme "b" assume une fonction "négative" d'abord assumée par un autre terme. Dans le cas de la représentation sensori-motrice qui est ici en cause, cela consiste à faire assumer par les doigts le mouvement (absent) des ciseaux... La dialectique illustrée par Lévi-Strauss dans sa formule est autre: elle joint au troisième moment le fait du deuxième (où les doigts assument les "lames" des ciseaux sur le

mode du semblable), et de cela résulte la disparition pure et simple des doigts... Ce que Lévi-Strauss a traduit en parlant de la transformation d'un terme en fonction annulée et d'une fonction en termes... faute d'arriver, je pense, à clairement poser la question au seul niveau de la mise en oeuvre d'une signification, de poser la question en termes d'expression et de contenu, de signifiant et de signifié... En résumé donc, la formule de Lévi-Strauss illustre bien que la mise en place d'un signifiant occulte le médium et toujours déjà prétendu signifié. Cette illustration de la "double articulation" du signe - fut-il représentation sensori-motrice - permet d'investir l'enjeu du programme narratif sur le carré sémiotique.

Au départ, ni "lames" ni "mouvement" - ou des lames mais sans mouvement, peu importe - c'est-à-dire absence de signification des ciseaux, Se_1 sur le carré. Disons l'absence de la "signification" des ciseaux (c'est tout de même là une approximation intéressante de ce qu'est une "manipulation" dans une optique de parcours narratif). Il y aura signification quand les doigts auront été investis de la capacité de représenter des ciseaux. Dans un deuxième temps ils auront été investis, via une ressemblance, (fondée sur un mouvement métonymique) avec les lames des ciseaux, d'une compétence. Dans un troisième temps, cette capacité de reproduire ensuite des doigts (d'être comme les lames) aura rendu possible la représentation du "mouvement", le "mouvement" des lames, c'est-à-dire la "performance". On peut très bien voir que la nécessité des doigts d'être assimilés aux lames pour reproduire le mouvement est

logique. Que cette nécessité logique puisse être imagée par l'acquisition d'un moyen nécessaire pour atteindre une fin ne doit cependant pas faire oublier que dans une perspective de production d'un signifiant cette nécessité résulte aussi de la manipulation en tant qu'investissement du pôle Se_1: il n'est pas possible d'imaginer, par exemple, que de Se_1 on puisse passer directement à la reproduction du mouvement des ciseaux, c'est-à-dire, au pôle Sa_2, pour la simple raison qu'il n'est pas de "prêt-à-porter" disponible, au départ, c'est-à-dire au niveau de la manipulation on pourrait tout aussi bien imaginer de fonder la représentation sensori-motrice à venir sur deux bâtonnets, ou encore sur deux mains...); force est en effet de commencer par trouver le "médium" qui pourra être investi du "mouvement" caractéristique des ciseaux, et ce médium est à situer comme "opposé" au "non-ciseaux" du départ, c'est-à-dire en Se_2. Cela permet d'ailleurs de comprendre que la relation de "contradiction" entre la compétence et la performance (entre Se_2 et Sa_2)



tient essentiellement à ce que d'un pôle à l'autre naît la possibilité d'un signifiant, par le biais de la double articulation (les doigts imitant les lames et pouvant dès lors reproduire le mouvement), possibilité qui n'existe pas en Se_2. On pourra donc parler de compétence en termes de mise en place d'un médium possible et de performance en termes

d'actualisation du médium - ce qui distinguerait une fois pour toutes les deux composantes des compétence et performance chomskiennes qui confondent le processus mental et la question de matérialité des signes. Si on en vient, dans ces circonstances, à penser ensuite la mise en place du 4e pôle qui "complète" le système d'où résultera la catégorie (représentation sensori-motrice du mouvement des ciseaux) en instance de production,

on remarque qu'il est toute une différence à faire entre la "sanction" et la "performance": la sanction fait disparaître les "doigts", alors qu'au niveau de la performance, il y a les doigts produisant le mouvement des ciseaux. Il vaut de s'arrêter à ce phénomène: en Sa_1, il n'y a plus les "doigts" comme "semblables" des lames, il y a, littéralement la résultante dialectique, la synthèse, l'action de retour - décalée, bien sûr - de la performance sur la compétence, eu égard à la manipulation; en Sa_1, il y a que le mouvement reproduit en Sa_2 élimine les doigts, c'est-à-dire permet en retour la représentation des lames; et si Sa_1 est dans une relation de contradiction avec Se_1 c'est encore une fois parce que d'un pôle à l'autre, de Se_1 à Sa_1 (et réciproquement), il y a absence puis présence d'un signifiant. Cette façon de lire permet de penser la sanction en termes d'abolition "absolue" (le système est

désormais constitué) de l'absence de signifiant. Prend alors son sens la partie de droite de la formule de Lévi-Strauss; alors que la performance permet de faire assumer par les doigts la fonction "mouvement" d'abord "absente" des ciseaux, la sanction se donne à lire comme la permutation d'une fonction (signifiant) en terme (signifié) et d'un terme (signifié) en fonction (signifiant): d'une part, le terme (signifié) initialement affublé d'une fonction négative (se rappeler le non signifiant "$\overline{A}$") devient fonction annulée - c'est-à-dire, ici, que le "signifié" initial affublé d'un non signifiant, c'est-à-dire les ciseaux sans mouvement, devient "signifiant"; et d'autre part, la fonction positive (signifiant) d'abord rattachée à l'autre terme (signifié) devient terme - c'est-à-dire, ici, que la fonction (signifiant) "lames" de l'autre terme (signifié) "doigts" devient terme (signifié); d'où, si on conjoint les deux "éléments", la fonction ciseaux annulée, accrochée à "lames" comme terme, c'est-à-dire, au delà de l'absurdité apparente, un signifiant des ciseaux (avec lames non coupantes!). On saisit en somme ici que la sanction boucle le processus narratif en ce qu'elle constitue à la lettre le signifiant nécessaire pour qu'il y ait signification. Elle rend possible l'existence du signifiant impliqué par le signifié mis en place au niveau de la compétence en tant que médiateur.

On peut en conséquence revenir ici à la question de l'univocité des deux relations d'implication identifiées plus haut. On a vu ici que la relation d'un signifié à un signifiant ne se construisait pas directement mais bien plutôt dialectiquement: le signifiant du "mouvement" ne

pouvait être sans reproduction par les doigts; le signifiant des "doigts" ne pouvait être sans reproduction par le "mouvement". On pourra bien sûr imaginer des cas où il ne s'agira pas d'une impossibilité matérielle (l'impossibilité, ici, de représenter le mouvement sans le support des doigts), mais restera toujours la nécessité du détour. C'est sans doute à cette nécessité que référait Saussure quand il parlait de l'arbitraire; c'est sans doute cela que veut dire Hjelmslev quand il parle de "présupposition réciproque" pour qualifier le lien entre le signifié et le signifiant. On ne saurait en effet, en même temps sur un trajet "logique", aller d'un signifié à un signifiant directement et prétendre par ailleurs à l'univocité de la relation. Dans le cas de la représentation sensori-motrice exposée plus haut, à la limite, on peut imaginer de poser d'abord le "mouvement" puis les "lames", mais cela marque tout juste des circonstances différentes: ces circonstances différentes feront qu'on pourra possiblement inverser les signifiants et les signifiés, mais elles ne feront jamais varier les deux relations univoques: on peut se retrouver avec en Se_2 le mouvement comme fonction d'un signifié, mais alors on se retrouvera en Sa_2 avec les lames comme signifiant, alors bien sûr, le trajet de Se_1 à Se_2 se sera fait par le biais d'une analogie fondée sur le mouvement; mais toujours il y aura l'univocité au niveau des deux relations d'implication ... et c'est parce qu'il y a détour qu'il y a univocité! Le détour change la "nature" ... il ne peut pas y avoir, logiquement, saut qualitatif brusque. Il faut sans doute aller jusqu'au bout de la logique et dire que c'est de cette double univocité qu'il faut "tirer" le parcours

nécessaire (au delà du point de départ en Se_1) et que le départ nécessaire en Se_1 tire lui sa nécessité de ce qu'au fond une "signification" naît de l'occultation du nécessaire médium qui la rend possible (ce qui revient à affirmer la double articulation de tout système signifiant).

Il va sans dire, bien sûr, que les quatre "approches" de définitions descriptives suggérées ici pour les composantes essentielles de tout schéma narratif devront être reconsidérées au delà de la vérification par la pratique de leur pertinence théorique. Ce qui paraît par contre dans l'immédiat plus assuré, c'est l'utilité de lier le signifiant au signifié à l'intérieur même du carré sémiotique, plutôt que de poser que le programme narratif est à considérer comme signifiant de signifiés sémantiques à lire seuls par le biais de l'illustration de la structure élémentaire de signification.

En résumé donc, la compétence comme mise en place d'un médium capable de transformer un non signifiant en représenté; la performance comme cette transformation qui consiste à faire assumer par le médium le rôle de <u>représentant</u> partiel du non signifiant initial; la sanction comme permettant, à partir de la performance réalisée, la mise en place d'un signifiant, du médium au moyen du <u>représentant</u> produit par le biais de ce médium; et la manipulation, comme ce qui a mis en place au départ un non signifiant, c'est-à-dire un signifié, puisqu'un non signifiant ne peut être qu'un signifié sans médium.

2- Analyse sémiotique de textes d'élèves

La possibilité de lier "programme narratif" et "carré sémiotique" aura, si elle s'avère efficace en pratique, le mérite de poser, par exemple, que si certains textes ne contiennent pas de performance, ils ne sont pas de vrais textes, si tant est qu'on s'entend pour prétendre qu'un texte est la mise en forme d'une signification. Cette "la palissade" n'est pas vaine: aussi longtemps qu'on n'arrive pas à ramener les parties d'un tout à ce tout on ne peut scientifiquement prétendre statuer au sujet de ce tout; or dans l'état actuel de la sémiotique greimassienne, il est impossible de penser prouver qu'il y a ou non production de signification (on n'arrive pas à l'ier expression et contenu). L'enjeu est en somme celui de tout discours scientifique: les catégories utilisées doivent être clairement justifiées les unes par rapport aux autres, eu égard à un objet théorique, en l'occurrence le langage.

Dans ce contexte, pour lire le premier récit problématique retenu ici, il importe peu de savoir si l'interaction verbale (les marques de l'interaction verbale) est réelle ou "fictive". La seule chose à noter est peut-être que le stimulus à l'origine du texte en question invitait l'élève à "me raconter une histoire drôle". Par ailleurs, cette (première) histoire a été retenue pour une double raison: elle permet de poser le problème de la phase dite "essentielle" de tout programme narratif, la "performance"; et elle est aussi, à un premier niveau, assez difficile à lire sémiotiquement, pour des questions d'identification de performance justement.

Voici ce texte (reproduit tel quel):

> Savez vous comment caché un éléphant dans une grande ville?
> Vous lui mettez des lunettes noires.
> Avez-vous déjà vu un éléphant avec des lunettes noires?
> Il était bien cacher hein!

On peut soit poser qu'il s'agit d'un "dialogue" dont les personnages ne sont pas identifiés, soit penser qu'il s'agit d'une histoire racontée à un "vous" auquel est appelé à s'identifier le lecteur éventuel. Là, la reprise du locuteur initial "Avez-vous déjà vu un éléphant avec des lunettes noires?" donnera à entendre que le scripteur-narrateur s'est tantôt placé dans le rôle du locuteur tantôt appliqué à jouer le rôle du récepteur; par ailleurs, il est aussi possible, à ce moment-là, que cette même troisième réplique soit de quelque façon perçue comme "piégée" en ce qu'elle constituerait une "performance" dont le sens échappe à celui qui la réalise, puisqu'elle devient simplement l'occasion de "sanctionner" la démarche, en tant que reconnaissance de la possibilité de cacher. Si par contre on prend le récit dans la seconde optique, il devient possible de comprendre que tout est programmé de l'extérieur, par le scripteur-narrateur; et par ailleurs, à ce moment-là, la troisième réplique, de ramener le "savez-vous comment cacher" au niveau de l'"impossibilité de voir" comme impliquant le fait d'être bien caché, la troisième réplique, dis-je, fait que la "performance" est assumée par le programmeur externe, directement.

Si on part de la définition admise de "performance", "transformation permettant un nouvel état de choses", on pense, à la limite, entendre que la "manipulation" tient dans le "savez-vous" qu'il faut entendre au sens de "Voulez-vous savoir"... et la sanction, à ce moment là, peut être jugée satisfaisante, puisque le "Il était bien cacher hein!" ramène à un "voilà, vous avez voulu savoir ... maintenant vous savez ...": le nouvel état de chose est "officialisé" dans la sanction, et la "transformation" a consisté, au delà du "mettez [lui] des lunettes noires", à passer de "cacher" à "ne pas voir", ce qui constitue un déplacement qui s'effectue bien sûr par le biais du "vous". Cette "hypothèse de lecture" vaut pour l'hypothèse du récit s'adressant à un éventuel "lecteur"; elle cadre cependant mal avec l'hypothèse du dialogue; la transformation permettant un nouvel état de choses ne serait pas réalisée par celui qui a acquis la compétence. Force est donc, comme aime à le soutenir l'École de Paris, de ne pas trop tenir à la théorie de la communication: il faut à tout le moins concevoir que la "production de signification" a besoin d'un narrataire mais seulement comme prêtant son concours au narrateur (question de rendre la manipulation possible).

Reste ainsi à éclairer la question du déplacement qui s'effectue par le biais du "vous". Ce "vous" est d'abord un "possible" interlocuteur "réel" ... mais telle n'est plus la situation de la seconde "phrase": en tant que manipulé - et en tant que manipulé seulement - ce "vous" acquiert le "savoir", ou plutôt ce qui est présenté comme un "savoir faire", un "savoir comment cacher"... Et dans la troisième phrase, ce

"vous" d'abord manipulé puis rendu "compétent" se voit à nouveau interrogé: On lui demande maintenant non pas directement d'exécuter ce qu'il a appris mais bien plutôt, en guise de vérification de sa compétence, s'il a déjà vu un éléphant avec des lunettes noires ... comment être bien assuré que c'est là la performance? et non pas que la performance serait par exemple dans le "il était bien caché" (ce qui pourrait réduire la sanction au "hein" mais non pas conduire à une absence de sanction)?

Si on part avec l'idée qu'un programme narratif est un syntagme de la syntaxe narrative de surface (D, p. 297, programme narratif), il est difficile de trancher la question. Si par contre on reconnaît que l'idée de structure de surface est loin d'être heureuse (D, p. 372, surface, structure de ...) quand elle ne se définit pas explicitement par rapport à structure profonde, on se retrouve tout autant devant une difficulté, mais plus facile à assumer: on peut alors considérer que la syntaxe narrative de surface est superficielle et qu'il faut se rendre pour avancer jusqu'à poser le problème au niveau des structures logico-sémantiques sous-jacentes... ce qui revient à entendre qu'il faut faire des liens avec le thématique et le figuratif, par le biais de la problématique de la double articulation constitutive à toutes fins pratiques de fondements des structures logico-sémantiques sous-jacentes aux structures anthropomorphes (le "vous" de surface). On est cependant du même coup obligé de concevoir le programme narratif en tant que "production de signification" . qui va tout à fait avec le texte ici objet

de l'analyse, qui d'évidence pose les conditions préalables à une "communication".

D'évidence, si on accepte que l'état initial qui est transformé n'a pas tellement à voir véritablement avec le "non-savoir" cacher un éléphant dans une grande ville; d'évidence si on accepte que le "non-savoir" en question est un prétexte et que le figuratif "lunettes noires", "grande ville" ... conduit au thématique "insolite" ou encore "anonymat" mais tout autant à la thématique de la vue qui recoupe du coup les "lunettes noires" et le fait de "faire disparaître de la vue". On se retrouve alors devant la nécessité de considérer que pour lier le le programme narratif du "savoir" aux thèmes de la vision et de l'anonymat, il faut concevoir que la transformation est à lire en termes de la transformation d'un "signifié" non opératoire "cacher un éléphant dans une grande ville" en une catégorie sémantique. Alors prennent leur sens les divers moments du programme narratif: au "non-savoir" est opposé un "savoir" (relation de contrariété) par le biais du médium "vous" auquel est attaché un savoir sur le modèle d'une relation binaire, fondée sur le semblable ... car dans une grande ville pour ne pas être reconnu, identifié, on met, c'est bien connu, des lunettes noires (est fondée une analogie entre l'humain et l'animal, tout comme dans la représentation sensori-motrice il y avait sur le mode du semblable identification des doigts aux lames). J'insiste ici sur l'idée du semblable, car alors on se situe encore au niveau de l'indice, et non pas au niveau du symbolique. Puis quand "vous" est fait sur le mode du semblable, ce "vous" est

appelé à assumer la fonction du chercheur-vérificateur, cette fois sur le mode du "voir", fondant ainsi le complémentaire (le non vu) du "cacher" du départ. Et, finalement, est effectuée l'arrivée au pôle "contenu posé" postulé au départ. Il importe ici de montrer que le pôle du "non vu" complémentaire du "cacher" est en relation de contradiction avec le pôle "lunettes noires"; il y va de la naissance du "non vu" en tant que "signifiant" (par opposition au "signifié", dans l'optique du Sa/Sé présentée plus haut). Le pôle "vous lui mettez des lunettes noires" fonde l'analogie; le pôle "non vu" résulte de ce que l'analogie étant établie, le "vous" qui l'assume peut ensuite assumer la fonction "cacher", en ne voyant pas... à cause des lunettes noires mises à l'éléphant, le grand curieux (nez long) qui veut tout savoir... les lunettes noires fondent l'analogie, puis l'analogie permet de "ne pas voir". Et finalement du "non vu" résulte la transformation du terme initial "cacher un éléphant dans une grande ville" en fonction -1, en "être caché" et la transformation de la fonction "lunettes noires" en terme "bien" (du "être bien caché").

En somme il y a lieu, pour savoir lire la performance dans le récit montrant comment faire pour cacher un éléphant dans une grande ville, de se dire que la performance est la transformation du signifié "absent" en son complémentaire, un signifiant "possible" par le biais d'un médium. Le médium sera pris en compte par le biais de la révision, suite à l'étude d'un second récit, de la notion de "compétence".

Une seconde histoire drôle donc, intitulée "Double sens" par un élève amateur d'Astérix mais aussi - le titre en témoigne - déjà un peu spécialiste de la nouvelle écriture (toujours "tel quel"):

> Un jour dans les légions romaines au camp de Babaorum, on détenait des esclaves numides, grecs, africains, etc. Ce jour là, un légionaire suivit de deux serviteurs entra dans l'enclos des esclaves et leur dit: "Allez au travail tout de suite". Le chef numide s'avança et dit "nous en avons assez de travailler tous le temps. Alors, le Romain voulu lui donner un coup de fouet mais le numide le frappa d'une gauche dans le front. Alors, l'un des serviteurs dit: "il ne faut jamais parler sèchement à un "numide".

Il ne s'avère pas tellement difficile ici de délimiter les quatre temps constitutifs de la narration: "ce jour là" apporte un événement nouveau qui rompt l'état statique initial; la provocation peut fort bien être perçue comme "manipulation" des esclaves... tout le double sens tenant bien évidemment à ce que le "travail" sera à tout le moins "subversif" du sens institué au départ, un sens qui n'a pas de bon sens, c'est couru! En accord avec les principes fondamentaux de la linguistique saussurienne, il est possible de lire la réaction du chef numide comme acquisition de compétence. En effet, si la structure élémentaire de signification a à voir avec la production d'un "signifiant", il faut voir qu'au delà des apparences c'est l'acte "solitaire" du légionaire qui trouve réponse dans la réaction "de chef" singulière du numide ... et il faut voir du même coup que la réaction "opposée" du chef numide rend possible la performance à venir en rendant à "numides" la singularité sans laquelle "un numide" n'existerait jamais. Cette production de sens

n'est cependant pas le seul "double sens" du texte. Si on admet que la manipulation tient à la provocation des esclaves par le légionnaire, c'est-à-dire, à la lettre, "Allez au travail tout de suite", il faut à tout le moins prendre le parti, avant de passer à autre chose, d'entendre la sanction et son attribution à un des serviteurs. "Il ne faut jamais parler sèchement à un numide". Là devient signifiante, je pense, la réplique constitutive de la compétence et son attribution au chef numide: "Nous en avons assez de travailler tout le temps". Au "Allez au travail tout de suite" du légionnaire est opposé le "Nous en avons assez de travailler tout le temps" du chef. Mais l'analogie, elle, est fondée du légionnaire au chef: "Un légionnaire entra [...] et leur dit" et "Le chef numide s'avança et dit". Ce qui revient à entendre qu'aux deux serviteurs du premier correspondent les esclaves, "serviteurs" du second. Le "clou" de la compétence reste cependant dans le "pas tout le temps" qui est analogue de son contraire "tout de suite", à la lettre par le "tout" ainsi assumé par le chef; cela lui permettra de répondre pour les autres, tous les autres, très sèchement mais en agissant... réalisant ainsi l'occasion de lier les contraires dans un "acte" semblable, mais de langage. On a vu "au passage" que le "médium", le "chef" disparaît finalement, d'où la prise en charge de la sanction par un des serviteurs. Reste juste à souligner que non seulement il importe de ne pas confondre "compétence linguistique" (Chomsky) et "compétence sémiotique", ce que soulignent Greimas et Courtés (D, p. 53, compétence); mais encore faudrait-il sans doute concevoir que si la "compétence" sémiotique n'est pas à confondre avec la "compétence linguistique" cela

tient justement à ce qu'elle est sémiotique, à ce qu'une compétence sémiotique doit être pensée eu égard au carré sémiotique, eu égard à la structuration élémentaire d'une signification, eu égard au processus de mise en place d'une catégorie sémantique. Définir alors la compétence particulière qui rend possible l'exécution d'un programme narratif virtuel ne devrait pas faire oublier pour autant qu'il s'agit non pas de rendre une action possible mais bien de rendre possible la mise en place d'un signifiant, d'une catégorie sémantique. Et alors le nécessaire pour rendre possible un "signifiant" c'est de faire surgir un signifié pouvant éventuellement impliquer ce "signifiant" en tant qu'action possible. Quand donc Greimas et Courtés proposent que "pour situer la compétence dans le processus général de signification", "on doit la concevoir comme une instance située en amont de l'énonciation", il faut, à mon avis, si j'en crois le texte "Double sens", entendre que la compétence ainsi entendue est essentiellement la mise en place du médium qui d'une certaine façon est la sanction en puissance (relation d'implication oblige)... ce qui finit bien sûr par rendre à Greimas et à Courtés, via un double sens, la pertinence de leur refus d'entendre la performance chez Chomsky comme l'équivalent de la performance sémiotique ... Chomsky va en effet de la compétence (linguistique) à la sanction (sémiotique), refusant par le biais de sa thèse innéiste, de considérer la mise en discours comme à produire - il la prétend à actualiser, seulement. Ce faisant, cependant, Greimas et Courtés continuent de dénier que la compétence a à voir avec une question bien saussurienne, celle des mots sous les mots ... Saussure le disait aussi bien pour le niveau

du signifié (il voyait "dix" et "huit" sous "dix-huit") que pour le niveau du signifiant (les anagrammes).

Un troisième texte, "Les 81 ans de mon arrière-grand-mère" servira ici à illustrer l'utilité de revoir la notion de "manipulation" entendue au sens d'action de l'homme sur d'autres hommes, visant à leur faire exécuter un programme donné (D, p. 220, manipulation). Le texte est le suivant:

> Les 81 ans de mon arrière grand-mère [tel quel!]
>
> À l'été nous sommes allé toutes la famille à la fête de mon arrière grand-mère.
> Mes oncles et toute mes tantes étaient venu y compris mon oncle Réjean le plus farceur de la famille des Falardeau. La fête commence grand-mère souffle les bougie et elle nous donnes tous un morceau de gâteau dans des assiettes de cortons Réjean nous servaient et mon oncle Clément eu le maleur de dire envoye moi une pointe de gâteau. Réjean pris la pointe de gâteau et l'éfoira dans la face à mon oncle Clément et après ça tout le monde ce tira du gâteau tante mariane n'a eu six dans la figure. A la fin de la fête tous le monde était sale et grand-mère nous attendait dehors avec le boyau d'arrosage et elle nous arrosa tous pour finir.

On peut sans doute concevoir que la "manipulation" est en un certain sens indirecte et prétendre qu'au-delà du "mon oncle Réjean le plus farceur de la famille Farlardeau" le sujet manipulé est au fond l'oncle Réjean. Force est cependant par ailleurs d'admettre qu'il est une autre possibilité plus englobante: celle de concevoir que le "nous" (suivi du

"mes") annonce une "fête" et qu'il y a "manipulation" dans l'annonce (indicielle) de la présence du plus farceur de la famille ... qui pique la curiosité du "lecteur" par l'absence de sens de l'indice, justement. Si on retenait la première hypothèse, il y aurait nécessité de poser que la fête est seulement la circonstance; en fait il est plus réaliste de concevoir que la manipulation est dans le déplacement annoncé de la fête: c'est en tout cas ce qui se produit quand la circonstance de la "foire" semble voulue par la grand-mère qui se fait aider par Réjean lui-même, une chose est en tout cas assurée, la compétence de Réjean lui est assurée par le "malheureux" Clément et son "envoie-moi une pointe de gâteau"... Le "symbole de la fête", le gâteau devient l'occasion de la foire, le "médium" de quelque façon; et c'est tellement par lui que naît la signifiance qu'on assiste finalement à sa disparition via le nettoyage qui revenait à la "jubilaire", comme de raison. Entre temps, cependant, la "transformation", la mise en place devant permettre une "nouvelle version" de la fête est assurée: tout le monde était venu et tout le monde lança du gâteau... de telle sorte que la fête de l'arrière-grand-mère fut pour elle une véritable occasion de s'en donner à coeur joie.

Une telle lecture passe par le rejet de la manipulation entendue en termes d'action de l'homme sur d'autres hommes... à moins bien évidemment de prétendre que l'arrière-grand-mère avait tout prévu, on conviendra que la manipulation est un simple contrat de narration habilement amené. Ce qui conduit à penser que dans une perspective de structure

élémentaire de signification, la pertinence de discerner entre "opération" et "action" tient, à ce qu'une manipulation implique nécessairement l'annonce d'une absence de signification (ou à tout le moins d'une signification "hypothétique")... c'est, je pense, la seule façon de concevoir qu'au fond le terme "contenu inversé" est tout à fait juste: donner à entendre que toute production de sens s'ouvre sur l'expression du sens à produire.

Devient alors possible de vraiment entendre ce qu'il en est de la curieuse notion de jugement qui est liée dans le dictionnaire à la notion de sanction, qui elle-même reste largement problématique. On ne saurait en effet entériner l'idée de "sanction pragmatique" ou de "sanction cognitive" exercée par un quelconque destinateur: pour le faire il faudrait se demander ce que vient faire ce destinateur eu égard à la question de mise en place d'une structure rendant possible l'existence d'une catégorie sémantique. On ne peut non plus, par conséquent, imaginer la sanction en tant que jugement sur le faire ou sur l'être: il y va de comprendre ce qu'il en est, sur le carré sémiotique, d'un quatrième pôle en égard aux trois autres. Aussi importe-t-il, encore ici, de faire surgir une hypothèse de définition d'une narration même:

> Il était une fois un monsieur qui passait de maison en maison pour faire des démonstrations pour des balayeuses. Il arriva chez une dame et lui dit: "Je vais étendre une balle de foin sur votre plancher, si la balayeuse ne le ramasse pas, je vais la manger." Voulez-vous que je vous donne du Ketchup, car nous n'avons pas d'électricité...

On pourrait se dire que la manipulation n'a pas vraiment lieu; que pour qu'elle ait lieu il faudrait, par exemple, qu'il soit dit au départ que le "monsieur" se trouvait dans une campagne où vivait une dame rusée... Ce serait là, à mon avis, gâter ce qui est donné à lire: il est donné à lire qu'un monsieur passait de maison en maison pour faire des démonstrations et il est sous-entendu que sa démonstration devait normalement conduire à une "vente", plus ou moins "gagnée de haute lutte" pour ne pas dire "forcée"... Quand donc au delà du "il arriva" "actualisateur" de l'enjeu, on lit le baratin de la "balle de foin", on identifie facilement la mise en oeuvre de la compétence, ouverte par "je vais la manger". Il serait, à mon avis, malheureux de prétendre qu'il s'agit là de la seule manipulation; la provocation n'est pas ici la mise en jeu d'une éventuelle action à assumer mais bien l'occasion même nécessaire à la performance, à la réponse de la dame "Voulez-vous du Ketchup"... Il vaut d'ancrer la pertinence d'une telle lecture: ici la transformation de l'état initial est à lire dans la dyade "faire avaler à un acheteur"-/"faire manger à un vendeur"... et cette transformation a été rendue possible par l'analogie mise en place" "l'aspirateur bouffe ou je bouffe", qui a constitué l'isotopie de la "nourriture" accompagnant la preuve des mérites de l'aspirateur, isotopie ensuite assumée par le biais de l'offre d'accompagnement... On ne saurait ici passer à côté du sens de la sanction: ce n'est pas un "jugement" qui est porté, puisqu'il ne s'agit absolument pas de la surdétermination par les modalités véridictoires ou épistémiques; il s'agit essentiellement du quatrième temps d'une production de signification, en ce que ce quatrième temps, on l'a

vu par le biais de la formule de Lévi-Strauss, résulte de la permutation en terme (signifié) d'une fonction (signifiant) et en fonction annulée (signifiant) d'un terme (signifié). En effet, on a ici dans le "nous n'avons pas d'électricité" la transformation en terme (signifié) de la fonction (signifiant) "électricité" considérée comme positive dans "si la balayeuse ne ramasse pas" et la transformation en fonction annulée (signifiant) du terme (signifié) "acheteuse" à laquelle était d'abord attachée la fonction (signifiant) "faire avaler", fonction (signifiant) annulée de "celle qui non seulement refuse d'acheter mais encore se joue du vendeur". Cela permet de saisir qu'il y a au fond dans ce quatrième "pôle" (du carré sémiotique) le contenu posé, donc d'abord inversé dans "Le vendeur qui passait de maison en maison pour vendre des balayeuses"; et, qui est plus, que ce contenu posé est le résultat de l'analogie de la "bouffe", analogie qui au niveau de la "compétence" ouvrait la possibilité de la transformation en laissant, si on me permet l'expression une case "vide", la case justement du "Ketchup" puisque l'électricité accompagnant/permettant le ramassage de l'aspirateur n'avait pas d'équivalent dans "je vais le manger"; de cette opération annonçant la possible réduction du vendeur au stade de "chose" naissait en effet la possibilité de constituer le "Ketchup" en signifiant contraire de l'absence d'énergie motrice non dite au départ; de telle sorte que le fait de poser l'absence d'électricité (seul impliqué possible du "si la balayeuse ne le ramasse pas je vais le manger"), le signifiant "absence d'électricité", ferme le "système" qui rend désormais possible la catégorie signifiante ... "<u>électricité</u>". On saisit en effet alors la véritable

portée d'une structure (élémentaire) de signification: il s'agit essentiellement d'un système qui fonctionne à la différence, d'un système ici qui va d'une présence postulée (d'électricité) à une "absence dite"... le résultat étant la catégorie elle-même!

En guise de conclusion.

On en vient donc dans l'immédiat à concevoir que la "sanction" est un élément comme les autres du schéma narratif: sa spécificité tient à ce qu'il est à la fois impliqué par la compétence et le contraire de la performance. Cette précaution a à tout le moins le mérite de permettre de saisir que la sanction est le "résultat" de la mise en place dialectique d'un "médium", résultat qui d'une certaine façon consiste à faire du "médium" le "message"; entendre que le message n'est pas le signifiant constitué mais bien plutôt le résultat systémique de la mise en oeuvre de ce "signifiant", 4e pôle du carré. On touche ainsi du doigt que la définition de la sanction suggérée par le Dictionnaire raisonné de la théorie du langage véhicule une ambiguité regrettable en ce qu'elle ne distingue pas toujours clairement entre le fait que les mots n'ont d'existence qu'à l'intérieur d'un système de différence et le fait que le système langagier en général (et toute parole en particulier) n'a de sens que pour des sujets parlants. Cela transparaît, par exemple,

dans la position défendue à l'article "anthroponorphe" (D, pp 16-17, anthropomorphe). On y lit ce qui suit:

> Par opposition à la syntaxe fondamentale, conçue sous forme d'opérations logiques, effectuées dans le cadre d'un micro-univers établi, la syntaxe narrative de surface est dite anthropomorphe du fait qu'à la suite de la conversion, elle substitue aux opérations logiques les sujets de faire et quelle définit les sujets d'état par leur fonction avec des objets susceptibles d'être investis de valeurs qui les déterminent.

Que la langue n'existe que pour des vivants utilisateurs n'empêchera jamais que les lois de la syntaxe narrative, par le biais de la conversion, ne peuvent substituer quoi que ce soit aux opérations logiques!Que ces opérations soient transposées par le biais de sujets de faire et de sujets d'état est une chose, mais il n'en résultera jamais qu'on pourra prétendre en retour identifier la sanction d'un texte en termes de "jugement". La "conversion" des opérations logiques ne signifiera jamais que la syntaxe fondamentale existe, plus ou moins différente de la syntaxe de surface. Il faut sans aucun doute - du moins si on se fie aux textes examinés ici - plutôt considérer que la composante narrative et la composante discursive sont le résultat de deux perspectives différentes! Et il faut surtout, à mon sens, remarquer que la double perspective en question occulte le fait que, par ailleurs, la structure élémentaire de signification ne peut être autre chose que le processus qui consiste à lier [illegible]nt acoustique" et "signifié mental". À ce niveau la sanction, qui reste ici à définir, est essentiellement le fait de "poser" comme signifiant (impliqué par un signifié) un "signifiant

acoustique" donné. Elle ne juge de rien, elle reconnaît tout au plus qu'il y a différence tant par rapport aux autres signifiants qu'aux autres signifiés.

Si on poussait un peu plus loin, on en viendrait à la conclusion suivante: étant donné que le niveau syntagmatique ne va pas, dans la pratique, sans le niveau statique, le carré sémiotique, comme figuration de la structure élémentaire de signification, a pu à certains moments laisser croire - illusion d'optique - à l'existence d'une syntaxe de surface différente des opérations logiques constitutives du sens; mais tout compte fait, il faut se rendre à l'évidence et reconnaître qu'en tant de mise en figure de "rapports" le dit carré se situe tout autant du côté de la composante narrative qui en trace le trajet obligé. C'est en tout cas ce à quoi m'a amené le fait de travailler quelques mois en vue d'appliquer une grille de lecture sémiotique à quelque trois cents textes d'élèves du second cycle du primaire.

Quatre définitions "opératoires" sont suggérées:

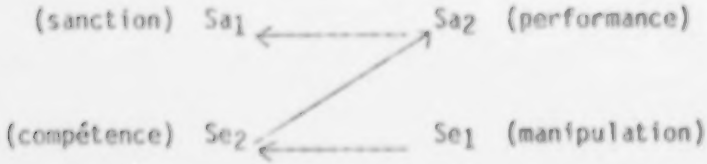
- la manipulation pose un non signifiant, c'est-à-dire à la lettre un non nommé à signifier;

- la compétence, par le biais d'une analogie, met en place un médium, contraire du (fictif) signifié en quête de signifiant;

- la performance, par le biais du médium, pose un possible (autre) signifiant, en reproduisant le signifié (au départ en quête de signifiant);

- la sanction, par le biais du possible (autre) signifiant pose un autre signifiant, en reproduisant l'autre signifié, le médium.

Ces quatre définitions n'ont de sens qu'en rapport avec un trajet obligé sur le carré suivant de type saussurien



NOTES

1. A.J. Greimas et J. Courtés, Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Paris, Hachette, 1979, 424 p. Désormais, ce livre sera désigné par la lettre D; suivra la page, puis l'article auquel on réfère.

2. Groupe d'Entrevernes, Analyse sémiotique des textes, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1979, 208 p.

3. J. Derrida, "La différance" dans Théorie d'ensemble, Seuil, 1966, p. 49.

4. J.C. Coquet, "L'École de Paris", dans Sémiotique - l'École de Paris, Paris, Hachette, 1982, pp. 48-50.

5. Cette image est de mon cru... je l'ai construite au fil des années en m'inspirant et du jeu du "fort/da" utilisé par Freud au début de "Au dela du principe de plaisir" et de la représentation sensori-motrice (que se donne un enfant avec sa bouche du trou qu'il n'arrive pas à percer dans une boîte de carton) dont se sert Piaget pour illustrer la dite "pensée sensori-motrice" dans La psychologie de l'intelligence.

6. On verra plus loin le sens de l'investissement suivant: f (mouvement) ciseaux: f (lames) doigts: f (mouvement) doigts: f (ciseaux - 1) lames.